

Chronique de Fanny Inesta,
Article paru dans « RegArts », 7 Juillet 2017

Une plongée dans l'enfance

Quarante ans ont passé. À l'heure où les souvenirs surgissent, un homme se retrouve dans la maison de son enfance, « Marcher droit », la phrase fétiche de sa mère lui revient en mémoire, trajectoire imposée, ligne directrice qui a conduit sa vie.

Mais surgit un jouet délaissé, oublié qui se rappelle à lui, c'était son ami, son meilleur ami. Il lui reproche son absence, mais malicieux et délicat il virevolte, le bouscule, lui réapprend à jouer. C'est l'itinéraire de ses rêves d'enfants, de ses espoirs et de ses déconvenues.

Ses parents ne sont pas des modèles d'amour, tout ceci n'est pas idéal ! Une famille séparée, l'emprise d'une mère dure et exigeante envers son fils, un père en général absent, représenté sous la forme d'un visage triste et endormi, une référence aux masques Nô.

Les problèmes de la société sont traités avec intelligence, humour et tendresse. Rendre conscients les enfants de leurs droits, leur dire que tout peut changer même s'ils ont souffert, que rien n'est définitif.

Et au dessus de tout cela il y a notre moi intérieur, le ballon blanc, ce supplément d'âme qui nous habite, que l'on oublie parfois, qui se révèle. Sur la scène, beaucoup de blanc, vouloir redonner au monde des teintes pures et innocentes.

Mais elle est séparée en deux univers, d'une part celui du jeu et d'autre part celui des codes placés de part et d'autre de la ligne blanche cette direction exigée, cette barrière. Et il y a ce jouet auprès duquel il peut se réfugier dans son nid douillet ou il faisait bon vivre.

L'utilisation très ingénieuse des accessoires renforce le décalage entre l'imaginaire et le réel, tels la part d'enfance qui sommeille. L'accordéon accompagne les moments tendres, donnant une dimension supplémentaire

Avec beaucoup de délicatesse, l'écriture de Grégoire Aubert est toujours juste, lucide, audacieuse et moderne. Il apporte ce brin de magie où nous nous laissons porter. Un texte savoureux, drôle et émouvant. Il joue son personnage avec brio et les enfants ne s'y trompent pas !

La comédienne est sidérante de fraîcheur et de justesse, une âme pétillante et espiègle. La maîtrise du metteur en scène Lucia Pozzi n'est plus à prouver, c'est subtil, bien construit avec un rendu parfait.

Un spectacle pour tous qui fait réfléchir les parents et rêver les enfants, le public a longuement applaudi, et tous sont repartis avec un joli ballon blanc, Ils jouent jusqu'au 30 juillet, ne les manquez pas, ce serait dommage !

Article paru dans « Midi Libre », 7 Juillet 2017



▲ Le ballon blanc

À la fois auteur et homme de théâtre, Grégoire Aubert de la compagnie des 100 têtes écrit des textes drôles et intelligents. En tout cas, celui qu'il présente à Avignon, touche notre cœur d'enfant. Destiné au jeune public (dès 6ans), Le Ballon blanc est un spectacle clownesque d'une grande poésie sur les droits de l'enfant, qui rebondit d'un sujet fort à l'autre sur l'injustice, la maltraitance, la violence psychologique, verbale ou physique et le remède enfantin imparable : l'évasion par l'imaginaire. Dans la mise en scène de Lucia Pozzi, Grégoire Aubert est un homme qui retrouve la maison de son enfance et ses souvenirs réveillés par la musique d'Axelle Abela, comédienne au tempérament pétillant. A deux, ils apprennent le temps et donnent des pistes d'épanouissement aux jeunes spectateurs.
Du 7 au 30 juillet, tous les jours sauf le lundi, à 10h10.
Théâtre de l'Arrache-cœur, rue du 58 RL 04 86 81 76 97.

Article paru dans « Vaucluse Matin »,
16 Juillet 2017

LE COIN DES ENFANTS

THÉÂTRE DE L'ARRACHE-COEUR

**"Le Ballon blanc":
cette part d'enfance**

Sur la scène, le spectateur découvre un décor épuré d'échiquier au contraste sobre quelque riche de sens. Il vient inspirer la mise en scène très animée et subtile de Lucia Pozzi soutenant le texte de Grégoire Aubert. L'auteur tient lui-même le rôle de cet homme qui revient sur les lieux d'une enfance difficile entre une mère trop autoritaire et un père démissionnaire. Il se reconecte alors à ce monde tant réel qu'imaginaire, où il retrouve ses diverses rêveries de l'époque dont cet alter ego, cette part de clown accédoniste en lui, faisant partie des ressources qui lui ont permis de garder espoir au sein d'un monde dans lequel les "grands" sont parfois un peu durs avec les "petits". Un monde dans lequel "l'enfant est celui qui ne parle pas." La Compagnie des 100 têtes propose ici un spectacle onirique, vivace et plein d'humour sur les droits de l'enfant. Une histoire qui invite le public à retrouver l'enfant qu'il est, ou cette part d'enfant qui demeure encore en lui quand la vie l'appelle à devenir... "un grand".

Un joli duo poétique entre Grégoire Aubert et Axelle Abela.

Jean-Luc LABELLE

"Le Ballon Blanc", dès 6 ans. Jusqu'au 30 juillet. Félicite les 10, 17 et 24. À 10h10, au théâtre de l'Arrache-Cœur. Durée : 45mn. Rés.04 86 81 76 97.

« Coup de cœur théâtral. "Le Ballon blanc". Quel plaisir de voir les enfants s'émerveiller devant un super duo de comédiens formé par Grégoire Aubert et Axelle Abela. Les adultes retournent en enfance tandis que la salle devient une véritable cour de récréation. Il y a beaucoup de romantisme et de poésie dans l'écriture de Grégoire Aubert. Et le tout est magnifiquement mis en scène par la talentueuse Lucia Pozzi. Avec ou sans enfants, courez-y ! »

Bernard MENEZ

Les Critiques Billet Réduc

ÉMOTION GARANTIE !

10/10

Curieuse de voir la façon dont le sujet pouvait être abordé, je me suis rendue ce matin, le 6 juillet, à la générale. Avec émotion, tendresse et pincements au cœur, ces deux comédiens ont su me plonger et me ramener de suite dans le monde magique de l'enfance, qui n'est pas toujours merveilleux... Des comédiens de talent, un décor original, une musique envoûtante, une mise en scène intelligente, tout est réuni pour passer un moment fort en émotion. UNE BELLE DÉCOUVERTE !!! J'y retournerais sûrement durant le festival !

Touchant et drôle

9/10

Nous sommes transportés dans un univers bicolore qui représente la demeure familiale dans laquelle a vécu le protagoniste lorsqu'il était enfant. Le texte est riche, poétique et l'histoire émouvante. Ce spectacle se distingue des spectacles pour enfant par son intensité dramatique accompagnée par un accordéon rieur. Un ballon blanc qui symbolise la pureté de l'enfance ancrée en chacun de nous. Très belle découverte pour petits et grands.

BRAVO

10/10

Ces deux comédiens sont fantastiques. Ma petite fille a adoré mais aussi papi et mamie. Merci pour ce moment très agréable.

Chronique de PierPatrick

Article paru dans « RegArts », 11 Juillet 2017

Un bel écrin de 90 places situé au premier étage du Théâtre L'Arrache-Cœur : la Salle Vian nous ouvre ses portes.

Et là, première surprise, premier envoûtement. Un décor sur damier noir et blanc enchante immédiatement nos pupilles. Je ne résiste pas au délicieux désir de vous le montrer.

Le spectacle commence... Immédiatement la magie opère...

D'abord, le propos : imagine, imagine !

Un retour vers la maison de ton enfance, peuplée de souvenirs, de personnages étranges et d'un ami de toujours, le petit clown... Tu y es ? L'histoire commence...

La malice aussi ! Un long cheminement inverse de la mémoire et le monde se peuple, se tord, s'invente, comme par enchantement.

« Je suis personne ! Un enfant, c'est personne ? »

La mise en scène de Lucia Pozzi articule les deux comédiens « formidables » avec la régularité d'une montre suisse. Fluidité, rythme, tout concourt à la réussite de ce voyage théâtral. On redonne ici sa dignité à l'enfant ! Rien de gnan-gnan ! Ouf ! L'intelligence et l'émotion sont de la partie. L'enfant est roi, oui, ses parents aussi ! Na ! D'ailleurs ma part d'enfance ne constitue-t-elle pas le socle le plus solide de mon existence, hein ?

Et que dire de Grégoire Aubert, auteur inspiré de ce récit, merveilleux acteur, qui entre si parfaitement dans la peau de son personnage.

Et d'Axelle Abela, hypnotique, qui complète la troupe avec espièglerie, accordéon et jonglerie. On la croit sortir d'un tiroir bourré de farces et d'attrapes ! D'ailleurs, j'ai cru apercevoir la queue d'un des 101 dalmatiens à taches blanches tant l'évocation que j'ai reçue de Cruella était parfaite.

On rit, on rit beaucoup dans ce spectacle, avec le cœur, comme un enfant ! Et parfois même, un peu plus, quand les mots sortent en grinçant. Mais ça, il vous appartient de le découvrir.

Spectacle de grande beauté ! A voir absolument !